

HS PRODUCTIONS et AGAT FILMS & Cie
présentent

GOODNIGHT SOLDIER

UN FILM DE HINER SALEEM

2022 – 5.1 – 90 MINUTES

SORTIE LE 29 JUIN 2022

RELATIONS PRESSE

Laurette Monconduit & Jean-Marc Feytout
lmonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com
0143480189

DISTRIBUTION

jour2fête
DISTRIBUTION

Sarah Chazelle et Étienne Ollagnier
16, rue Frochot. 75009 Paris
contact@jour2fete.com
0140229215



SYNOPSIS

Ziné et Avdal, follement amoureux, décident de se marier malgré l'hostilité de leurs familles qui se vouent une haine ancestrale. Blessé sur le champ de bataille, Avdal ne supporte pas son état et remet en cause son mariage.

Ziné est convaincue que la force de leur amour peut résister à tout mais Avdal doit repartir au front...



ENTRETIEN HINER SALEEM

D'où est née l'idée du film ?

Elle est inspirée de plusieurs histoires vraies, dont celle d'un peshmerga qui, blessé dans la guerre contre les terroristes de l'Etat islamique huit jours avant son mariage, avait dû être opéré d'une grave lésion dans le dos, tout près de la colonne vertébrale. Tout allait apparemment bien mais, le jour de ses noces, il a découvert, catastrophé, que l'opération l'avait rendu impuissant.

Comment, dans une société encore très patriarcale et face à l'impuissance sexuelle, un homme pouvait-il se comporter vis-à-vis de sa femme ? Et la femme, quelle marge de réflexion et de décision pouvait-elle avoir ? Avait-elle même le choix ?

Je pense que cette histoire est directement connectée à la révolution de mœurs que connaît le Moyen-Orient, il n'en reste pas moins qu'elle concerne aussi nos sociétés occidentales, où les prérogatives masculines constituent encore la seule planche de salut pour beaucoup d'hommes. Je suis franco-kurde, et je voulais, en faisant ce film, m'adresser aux deux cultures.

On mesure que ces deux jeunes gens, Ziné et Avdal, sont des personnes modernes. Est-ce la norme aujourd'hui ?

Les quelques années de paix au Kurdistan « d'Irak », après la chute de Saddam Hussein, ont amené une ouverture sur le monde et permis son développement économique. Le pays s'est reconstruit. L'accès à l'école et aux universités s'est ouvert à toutes les filles et à tous les garçons du pays. La société a commencé à se moderniser et à se transformer et Internet a joué un rôle énorme. Cette transformation coûte parfois très cher aux femmes, car cette nouvelle liberté les amène à être en contact avec des hommes dans la société, ce qui les expose à la jalousie et peut parfois entraîner des crimes d'honneur. Et c'est toute la contradiction de cette nouvelle société, passée presque d'un bond, d'un statut totalement archaïque à une forme d'émancipation que rien ne pourra plus arrêter. L'âge de pierre est fini, mais pas parce qu'il n'y a plus de pierres...

Et pourtant Ziné défie son frère...

Elle gifle son frère et lui ne réagit pas physiquement. D'un côté, le frère est une réplique du père ; de l'autre, quelque chose l'empêche de répondre à la gifle. D'une certaine manière, il accepte - à contrecœur - que sa sœur soit son égale. Aujourd'hui, les hommes de ce pays sont en pleine contradiction. Ils peinent encore à comprendre que la femme n'est pas *l'honneur* de l'homme.

L'évolution technologique et Internet ont rendu le monde très petit. Au Kurdistan comme ailleurs, cela amène de bonnes choses : le savoir, une apparence plus moderne comme le tatouage que porte Ziné. C'est le même que celui que portent d'autres jeunes filles à Paris, à Londres ou à Berlin. Mais changer les mentalités, c'est encore une autre histoire.

Mais on voit qu'elles changent quand même puisque, en dépit des querelles ancestrales qui opposent les familles, le couple obtient leur consentement pour se marier.

Il ne l'obtient que grâce au rôle très positif joué par l'officier d'Avdal respecté par tout le monde, et qui les met devant la logique de l'amour. Au fond, les anciennes règles perdurent puisqu'il représente le notable qui règle les conflits dans la société.

Vous filmez la nuit de noces presque comme un opéra : c'est d'abord une fête, avec ces corps qui dansent en totale liberté. Puis ce drame...

C'était une scène capitale. J'avais très peur de la rater. Il y a si longtemps que ce couple rêve de se retrouver dans cette chambre. On devait sentir l'attraction physique qui se dégage de ces corps qui se frôlent, s'attirent, s'éloignent, et s'aimantent à nouveau. Jusqu'au drame effectivement.

Qu'est-ce qui fait que Ziné accepte la situation ?

Elle aime son mari et c'est une femme entière (Hiner Saleem ajoute en souriant : « Ne dit-on pas qu'on se marie pour le pire et le meilleur ?). Son émancipation ne passe pas uniquement par le

plaisir sexuel. Dans **Goodnight Soldier**, il y a l'idée que l'amour existe et qu'il peut parfois faire des miracles.

La réaction d'Avdal est encore plus étonnante : cet homme, issu d'une société musulmane traditionnelle, donne à sa femme le choix de le quitter et de partir refaire sa vie. Il pourrait lui dire : « *Allah a voulu cette situation. Tu es ma femme, tu restes avec moi.* » Je voulais un personnage civilisé. Son attitude donne de l'espoir à notre société.

Il se montre également très compréhensif lorsque Ziné lui annonce qu'elle va travailler à la raffinerie de pétrole.

Il commence instinctivement par refuser mais, dès qu'il commence à réfléchir, l'intelligence et la considération qu'il a pour elle l'emportent : il ne pourra pas lui donner d'enfant, elle ne veut pas passer ses journées seule à la maison quand il est au front pendant des semaines... Au fond, c'est comme ça qu'il l'aime.

La séquence où Ziné vient postuler pour ce poste est très drôle.

Une fille qui vient chercher du travail sans être accompagnée de son mari, sans qu'il soit même au courant de sa démarche et sans qu'elle ait d'enfants ? Le recruteur ne comprend rien : ça fait beaucoup pour lui, comme pour les familles et le voisinage.

Comme Ziné, Avdal rêve d'un Kurdistan libre.

Comme des milliers de jeunes filles et de jeunes garçons, Avdal est volontaire dans l'armée. Entre 2014 et 2017, beaucoup de jeunes Kurdes sont rentrés, même d'Europe, d'Amérique ou d'Australie, pour combattre l'Etat islamique. Et c'est la même chose à chaque fois qu'un danger s'abat sur notre peuple. Aujourd'hui, même si la situation semble plus calme, elle reste menaçante. Cela fait un siècle, depuis la chute de l'Empire ottoman, que les quatre pays qui se partagent le Kurdistan - Iran, Irak, Turquie, Syrie - nient tous droits et reconnaissance aux Kurdes.

On comprend mal qu'après avoir eu confirmation de l'erreur médicale du chirurgien, Avdal ne réagisse pas plus au préjudice qu'il a subi...

On est en Orient. Soit il tue le chirurgien, soit il accepte son destin.

La fin du film est surprenante.

J'avais besoin d'espoir.

Diriez-vous que la crise traversée par le couple et qui finit par se solder de manière positive est une métaphore du Kurdistan et une forme de promesse ?

C'est une métaphore et un message d'espoir. Quand on n'est pas le maître de son destin, on



s'accroche à l'espoir. C'est la même chose pour la société et les rapports hommes/femmes. L'avenir des Kurdes passe par la libération de ces femmes. Pour applaudir, il faut les deux mains.

Parlez-nous des acteurs...

Quand je tourne au Kurdistan, où l'industrie cinématographique est peu développée, je n'ai pas un grand panel de choix d'acteurs et surtout d'actrices. Alors, je fais des castings sauvages et je cherche des gueules.

Pour le rôle de Ziné, j'avais de toute façon peu de chances de trouver une actrice kurde vivant au pays qui accepte de montrer sa poitrine, et encore moins de tourner nue, comme l'exigeait le scénario. J'avais repéré Dilin Döger dans une pub. Elle m'a fait confiance et j'ai eu le bonheur de découvrir qu'elle avait beaucoup de talent. Galyar Nerway, qui vit en Suède et a fait des études de cinéma à New York, était pressenti pour être mon troisième assistant. Je l'observais alors que nous étions en repérages - il avait une belle tête -, j'ai fait un essai avec lui, et c'était mon Avdal. Apparaître nu dans un film c'est difficile aussi pour un acteur kurde, mais ça ne posait pas de problème à Galyar.

Le patron de l'épicerie est joué par Omer Tovi, mon directeur de production. Le père de Ziné, Barzan Shaswar, est interprété par un journaliste de télé kurde, sa femme, Shadyane Moradi, par une Kurde de Belgique. Les deux parents d'Avdal, Lila Gur-

men, la mère, et Bekir Maâaruf, le père, sont les seuls acteurs professionnels. Et le frère de Ziné est joué par Alend Hazim, un chanteur très populaire au Kurdistan.

Comment dirige-t-on des gens si peu formés au cinéma ?

On dit toujours qu'il n'y a pas de mauvais acteurs, il n'y a que de mauvais réalisateurs. Mais travailler avec des non-professionnels, parfois, c'est épuisant, cela demande une concentration permanente. Par contre, ils amènent beaucoup de fraîcheur.

Vous dites que l'industrie du cinéma est très nouvelle au Kurdistan. Avez-vous rencontré les mêmes difficultés de recrutement pour les techniciens ?

C'est plus facile. Sauf qu'un technicien kurde n'a pas la même discipline qu'un technicien français. En Orient, les gens arrivent facilement avec une heure ou deux de retard. Si je râle, ils me répondent: « *Mais pourquoi tu te fâches ? Je peux rester jusqu'à minuit et je ne te demande pas de me payer en plus.* » Oui, sauf qu'à minuit, il n'y a plus de lumière... Je dis cela avec affection, mais j'ai tellement envie que ça change.

Par chance, j'avais un très bon chef op - Robert Alazraki - avec qui j'ai réalisé **Kilometre Zero**, en compétition officielle au Festival de Cannes 2005. Nous avons beaucoup de goûts artistiques en commun. Sur le plateau, on se comprenait.



Comment prépare-t-on un film comme celui-là dans un pays toujours à moitié en guerre ?

C'est à la fois excitant et épuisant. Ce sont beaucoup d'allers-retours durant plusieurs mois de travail, puis encore des mois de préparation. Le tournage lui-même a duré huit semaines. Il y a des choses que je peux faire là-bas qu'il me serait impossible d'exécuter à Paris. J'avais besoin de soldats pour une scène de figuration. J'ai appelé un ami officier « – *Combien t'en faut-il ? me demande-t-il. Mille ! – Pour quand ? – Dans quarante-huit heures. – D'accord. – Il y a encore une chose. – Quoi ? – Je ne peux pas les nourrir. – T'inquiète pas. »*

Pas question non plus de censure : au Kurdistan, aucun officiel ne lit ni ne valide les scénarii. Et pas besoin d'autorisation de tournage : on pose sa caméra plus ou moins où on veut. Mais le financement d'un film kurde est loin d'être évident malgré la volonté politique du gouvernement. Il faut chercher dans le privé. Et même si mes films sont franco-kurdes, il n'est pas évident non plus de trouver des financements en France. A part Cinémas du monde, on ne sait pas à quelle porte frapper. Aucune chaîne publique française n'est jamais entrée en coproduction sur mes films. Canal Plus, en revanche, m'a suivi sur tous. Et j'ai la chance d'avoir pour partenaire une société comme Agat Films, dont Marc Bordure et Robert Guédiguian, qui ont produit ou coproduit plusieurs de mes projets.

Malgré la concurrence des plateformes, la France a encore des distributeurs, ici Jour2Fête, qui croient à la force et à l'universalité du cinéma.

Où tourniez-vous principalement ?

Au Kurdistan *irakien*, dans une ville qui s'appelle Duhok, puis dans la campagne, à une vingtaine de kilomètres de là. Et, enfin, dans les ruines d'Alkush, une petite ville chrétienne dans la plaine de Ninive dont Daech avait fait le siège de l'Etat islamique avant d'être libérée par les combattants kurdes.

Il y a énormément d'humour dans le film – toutes ces scènes entre les belles-familles, les commentaires dans l'épicerie...

Lorsque, comme moi, on parle d'un pays tel que le Kurdistan, de machisme, de terrorisme islamique... on a vraiment besoin d'humour, et même d'humour noir !

Mais, en réalité, je ne saurais pas m'en passer car je suis un homme timide. L'humour sauve de beaucoup de choses, notamment des discours longs et pompeux et des dialogues qui ne finissent jamais. Dans mes films, ce sont les situations qui l'amènent. Rien n'est plus sérieux que l'humour !

Comme toujours dans votre filmographie, il y a beaucoup de poésie.

C'est l'atmosphère qui crée la poésie et la magie dans un film, et la peinture sauve tout le reste.

Le montage a-t-il été une étape difficile ?

C'est toujours une étape compliquée pour moi. Frustrante. Je mets mon cœur dans d'autres mains et impossible de le faire battre comme je le voudrais. C'est comme si je leur confiais des couleurs et que je n'obtenais pas le tableau que j'imaginai. Je suis convaincu que Sylvie Landra, dont la culture et les goûts esthétiques et musicaux étaient très forts, a fait un excellent travail sur le film.

En pleine post-production, la pandémie est arrivée. On a arrêté, on a repris. Et malgré tous ces problèmes, Marc Bordure, de Agat Films, ne m'a jamais lâché...

L'économie du cinéma évolue et on a le sentiment que vous ne vous laissez pas distraire par son évolution.

Si je suis touché par un sujet, qu'il se passe à Paris, au Kurdistan, en Afrique ou en Australie, alors je me bats pour le réaliser, car c'est d'abord le cinéma que j'aime.

BIOGRAPHIE HINER SALEEM



Il tourne son premier film en 1992, **Un bout de frontière**, mais les bombardements l'empêcheront d'achever ce premier essai. Gillo Pontecorvo présentera la même année ces images à la Mostra de Venise en tant que « film inachevé » ce qui lui permettra de trouver les financements nécessaires pour son film suivant, **Vive la mariée... Et la libération du Kurdistan**.

Il signe ensuite un drame aux résonances autobiographiques, **Passeurs de rêves**, puis **Vodka Lemon**, Prix du meilleur film (Controcorrente), au festival de Venise 2003. Il publie la même année son livre *Le Fusil de mon père* aux Editions du Seuil, traduit dans une vingtaine de langues. Son long-métrage, **Kilomètre zéro**, est présenté en sélection officielle à Cannes en 2005. Suit, en 2007, la sortie de **Dol ou la vallée des tambours** présenté au festival de Berlin.

Il dirige Michel Piccoli dans **Les Toits de Paris** (Léopard d'or du Meilleur comédien à Locarno) et tourne **Si tu meurs, je te tue** en 2011. En 2013, il présente **My Sweet Pepper Land** en sélection officielle Un Certain Regard à Cannes. En 2015, son film **La Robe serrée** sera bloquée par la Turquie et en 2019, il sort **Qui a tué Lady Winsley ?**

FILMOGRAPHIE

Réalisateur, scénariste et producteur

- 2022** **GOODNIGHT SOLDIER**
- 2019** **QUI A TUÉ LADY WINSLEY ?**
Cinemed - Montpellier
- 2015** **LA ROBE SERRÉE**
Bloquée par la Turquie
- 2013** **MY SWEET PEPPER LAND**
Sélection officielle, un Certain Regard,
Festival de Cannes
- 2011** **SI TU MEURS, JE TE TUE**
Festival international d'Hong Kong et Dubaï
- 2009** **APRÈS LA CHUTE**
Locarno international film festival et Dubaï
- 2007** **LES TOITS DE PARIS**
Léopard d'or du Meilleur comédien à Locarno
et Toronto
- 2007** **DOL OU LA VALLÉE DES TAMBOURS**
Panorama, Berlinale 2007
- 2005** **KILOMÈTRE ZÉRO**
Compétition officielle, Festival de Cannes
- 2003** **VODKA LEMON**
Prix du meilleur film (controcorrente)
au Festival du Film de Venise
Grand Prix du Festival International
de Films d'Amour de Mons
- 2001** **ABSOLITUDE** - Téléfilm pour Arte
- 1999** **PASSEURS DE RÊVES**
- 1997** **VIVE LA MARIÉE...
ET LA LIBÉRATION DU KURDISTAN**
Prix du public du Festival International
du Film de Mannheim-Heidelberg

LISTE ARTISTIQUE

Avdal	Galyar Nerway
Ziné	Dilîn Döger
Le frère de Ziné	Alend Hazim
Resul	Barzan Shaswar
Shero	Bekir Ma`rof
Çimen	Shadyana Moradi
Miryem	Lila Gürmen



LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Hiner Saleem
Scénario, adaptation, dialogues	Hiner Saleem et Véronique Wüthrich
Image	Robert Alazraki
Montage	Sylvie Landra
Son	Özgor Ozden
Mixage	Ken Yasumoto
Décors	Amar Tamar
Costumes	Selda Durna
Assistant mise en scène	Khalat Ismael Ormani
Musique originale	Pascal Lafa
Musique originale additionnelle	Mehmud Berezi et Paul Sabin
Production exécutive	Omar Tovi
Produit par	Hiner Saleem, Marc Bordure et Robert Guédiguian
Une production	HS Productions et AGAT Films & Cie
Avec le soutien de	La Région Ile-de-France
en partenariat avec	le CNC
et du	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
Distribution France	Jour 2 Fête
Ventes internationales	The Party Film Sales